



Michel Erman

Le Bottin proustien

la petite vermillon

Extrait de la publication

la petite vermillon

Le Bottin proustien

DU MÊME AUTEUR

L'Œil de Proust, essai, Nizet, 1988.

Marcel Proust, Fayard, 1994.

La Cruauté. Essai sur la passion du mal, PUF, 2009.

Michel Erman

LE BOTTIN
PROUSTIEN

Qui est qui dans la *Recherche* ?



La Table Ronde
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Première publication :
Dictionnaire des personnages de « À la recherche du temps perdu »,
A.B.E.L.L., 2001.

© Éditions de La Table Ronde, 2010, pour la présente édition.
ISBN 978-2-7103-6715-4.

www.editionslatableronde.fr

Des personnages relatifs

« Tels personnages se révéleront plus tard différents de ce qu'ils sont [...] différents de ce qu'on les croira ainsi qu'il arrive bien souvent dans la vie. »

MARCEL PROUST, *Essais et articles*¹.

Établir un dictionnaire des personnages de *À la recherche du temps perdu* relève autant de la gageure que de la nécessité, car la lecture de ce roman-cathédrale, dont l'histoire s'étend sur une période d'environ quarante ans, demande non seulement que l'on fasse parfois le point sur tel ou tel personnage construit dans la durée, mais surtout que l'on mesure les procédés d'élaboration qui nous les rendent si présents. En effet, le fort sentiment d'individualité suscité par les personnages proustiens s'estompe parfois dans la pluralité des points de vue qui les déter-

1. Bibliothèque de La Pléiade, 1971, p. 557.

minent. C'est d'autant plus flagrant que le romancier ne pratique pas l'art du portrait à la manière de la littérature réaliste qui donne une signification à chaque détail. Il arrive que ses descriptions physiques soient imparfaites car, chez lui, perception et imagination ont partie liée : les yeux noirs de Gilberte deviennent bleus tandis que le grain de beauté d'Albertine émigre de la joue vers le menton puis au-dessus de la lèvre. Il y a aussi des personnages qui ne font l'objet d'aucune description physique : ni Elstir ni Vinteuil n'ont de visage, non plus que Françoise, Cottard et Brichot.

En règle générale, le portrait proustien repose sur quelques propriétés physiques sélectives : la corpulence ou la taille, le teint, la couleur des cheveux, certains aspects du visage, grâce à des caractérisants souvent vagues (grand, mince), en sorte que l'on a plus affaire à des esquisses qu'à de véritables portraits. En revanche, les propos tenus par les uns ou les autres tendent à les caractériser : le langage de la duchesse de Guermantes a un aspect vieille France, les anglicismes d'Odette trahissent sa frivolité, sans, pour autant, les figer dans une attitude ; de même que, au plan collectif, les couches sociales (l'aristocratie, la

grande et la petite bourgeoisies) assimilables à des tribus (noblesse du Faubourg/bourgeoisie de Combray) ou à des clans (salon Guermantes, salon Villeparisis, salon Verdurin) sont en pleine mutation. Les personnages proustiens s'esquissent au fil de retouches successives qui, pourtant, n'effacent pas les traits antérieurs.

Par essence, le personnage se révèle dans la diversité de ses apparitions. Certaines peuvent, cependant, fonctionner à la manière d'un trompe-l'œil : la grand-tante du narrateur ne saurait imaginer que Swann est reçu dans la haute société et Saint-Loup pense que son oncle Charlus s'adonne aux femmes. Chacune contient une part de vérité et une part d'incomplétude à la mesure du regard qui perçoit, ce qui semble renvoyer les personnages à leur apparence tout en suggérant une intériorité discontinue. Qu'ils tombent sous l'emprise du regard des autres : dans la doxa infernale du clan Verdurin, Elstir porte le masque de l'ordinaire M. Biche, ou qu'ils apparaissent sous des jours différents : le Swann de Combray semble être, aux yeux des parents du héros, un bourgeois sans envergure alors qu'il est membre du Jockey-Club et fréquente le prince de Galles, les person-

nages de la *Recherche* s'accordent au regard médiateur qui les contemple et les façonne.

À la visée réaliste du drame balzacien fondé, entre autres, sur le retour des personnages, facteur d'unité organique dont Proust s'inspirera en partie, la *Recherche* oppose les intermittences de la vie qui font un concert de voix parfois indécises, présentent une collection d'images contingentes témoignant en premier lieu d'une sensibilité. Si certaines femmes que le héros a aimées ou qui l'ont subjugué (Gilberte, Albertine, Mlle Vinteuil) se sont connues, c'est qu'elles ont des caractères communs : l'inclination gomorrhéenne, la labilité des sentiments, voire les accès hystériques d'angoisse, tout cela concourant à en faire des êtres de fuite. Les lois de l'intermittence témoignent aussi de la nécessité de vivre et d'éprouver des émotions et des passions sans pour autant les connaître. À l'inverse d'un François Mauriac, qui avait un point de vue omniscient sur ses personnages pour qu'ils fussent conscients de leur misère et puissent se repentir, Proust est d'abord attentif à leur émergence et s'attache surtout à les situer dans l'univers romanesque sans aucune visée idéologique ou morale, voire sans chercher à expliquer psychologiquement toutes leurs attitu-

des, car une personne « est une ombre où nous ne pouvons jamais pénétrer, pour laquelle il n'existe pas de connaissance directe au sujet de quoi nous nous faisons des croyances nombreuses à l'aide de paroles et même d'actions » (II, 367)¹. Ainsi les Guermantes, à la pensée en apparence si libre, pratiquent, ô combien, l'esprit d'imitation ; quant à Mme Verdurin, elle n'est pas seulement une bourgeoise snob, elle sait aussi faire preuve de discernement en assistant, entre autres, aux représentations des Ballets russes.

Ni caractère ni substance, les personnages existent par et pour autrui, c'est-à-dire, en partie, pour le narrateur qui les présente selon une technique particulière jouant avec le passé vécu et le passé revisité, mais ils existent aussi en soi car ils sont soumis à l'immanence des passions, qu'elles soient sociales ou amoureuses. Ce poids d'existence empêche de voir en eux les reflets d'une conception du monde comme de les classer selon une typologie. Jupien, tenancier d'une maison de prostitution, pourrait incarner le vice et la destruction en rapport avec le mythe bibli-

1. Toutes les références renvoient à l'édition de *À la recherche du temps perdu* établie sous la direction de J.-Y. Tadié en quatre volumes, Bibliothèque de La Pléiade, 1987-1989.

que de Sodome et Gomorrhe ; ce n'est pas le cas, l'essentiel étant de représenter la violence des passions en regard des différents aspects de l'humaine perversion. Dans la *Recherche*, les invertis ne sont pas victimes de l'ostracisme social mais des fantômes qui les hantent et qui font de Charlus, l'homme-femme, un être indéterminé, enfermé dans un corps qui ne correspond pas à sa sensibilité profonde. Cela fera dire à Gide que Proust a fait reculer la question de l'homosexualité de cinquante ans, ce dernier répondra : « Pour moi, il n'y a pas de question, il n'y a que des personnages¹. »

Il est une autre raison à la relativité des personnages proustiens, c'est leur dimension temporelle qui s'élabore grâce à ce que Proust nommait une « psychologie dans l'espace » associant des lieux et des moments différents : « Il y avait eu, depuis la dame en rose, plusieurs Mme Swann, séparées par l'éther incolore des années » (IV, 568), constate le héros à la fin du roman. C'est qu'Odette a changé plusieurs fois d'identité : Mme de Crécy, devenue Swann puis Forcheville, a revêtu divers masques pour les besoins de

1. M. Erman, *Marcel Proust*, Fayard, 1994, p. 227.

la cause mondaine, mais elle n'a jamais renié sa passion pour la galanterie. De plus, la révolution sidérale qui parcourt la *Recherche*, ébranlant la gloire des Guermantes et célébrant l'ascension de la bourgeoisie, en particulier au cours de l'affaire Dreyfus et de la guerre, fait vaciller les centres en créant de nouvelles valeurs sociales, ainsi le révisionnisme et le nationalisme que d'aucuns, telle Mme Verdurin, emprunteront comme autant de clefs donnant accès aux sanctuaires mondains.

L'idée de procéder à une recension des personnages s'était imposée, dès 1921, au critique Georges de Traz¹, alors que l'œuvre de Proust n'était que partiellement publiée – le volume contenant *Guermantes II* et *Sodome et Gomorrhe I* venait de paraître en mai. Le romancier considérait le projet d'un œil bienveillant mais Gaston Gallimard le jugea prématuré. Ce n'est qu'en 1928 que la NRF publia un *Répertoire des personnages de « À la recherche du temps perdu »* sous la plume de Charles Daudet. Notons que Proust, qui trouva dans les *Illusions perdues* une nourri-

1. *Correspondance de Marcel Proust* (éd. Ph. Kolb), tome XX, Plon, p. 255.

ture essentielle à la création, s'est servi du *Répertoire de la « Comédie humaine » de Balzac* établi, en 1887, par Anatole Cerfberr et Jules Christophe¹ pour bâtir son propre roman.

Ce dictionnaire ne recense que les personnages de fiction auxquels le narrateur reconnaît un statut ontologique et qui prennent place dans les grandes structures du roman : la comédie mondaine, la quête de la vocation, la tragédie amoureuse. Chaque entrée est une synthèse qui tente, quand l'importance du personnage l'exige, de recomposer une destinée avec ses contingences, ses intermittences, voire ses incertitudes. Dans cette perspective, le personnage principal est le héros et non le narrateur : le récit proustien implique en effet que le « je » raconte l'histoire d'un moi dont il éclaire, dans l'après-coup, la destinée, de la même manière qu'il dépeint l'existence et le devenir des autres personnages. Sont donc exclus de cet ouvrage les personnages qui ne servent qu'à créer de simples effets de réel, comme les personnages historiques (le capitaine Dreyfus, Joseph Caillaux, le président de la République, etc.), les gens du Gotha dont

1. Marcel Proust, *Le Carnet de 1908*, Gallimard, 1976, p. 48.

Proust utilise le nom à titre d'illustration mais qui n'ont ni traits romanesques significatifs ni portée narrative (par exemple, la duchesse de Doudeauville, simplement présentée comme la cousine de Mme de Villeparisis) ou encore les fantoches qui ne sont dotés d'aucune voix romanesque. Quant aux entrées, elles se conforment au système de médiation permettant d'identifier les personnages dans le roman. Il peut s'agir du prénom (Albertine), du patronyme (Forcheville) ou d'énoncés existentiels traduisant des liens familiaux (la fille de la Berma) et des relations sociales (la fille de cuisine).

Les personnages d'un roman sont des êtres de papier doués de passions à qui l'auteur comme le lecteur prêtent vie. Proust exprimait cela sans détour dans une lettre à un ami : « cent personnages de roman, mille idées me demandent de leur donner un corps comme ces ombres qui demandent dans l'*Odyssee* à Ulysse de leur faire boire un peu de sang pour les mener à la vie¹ ». Cette alchimie littéraire est l'autre nom de l'art du romancier ; elle donne au

1. *Correspondance de Marcel Proust, op. cit.*, tome III, p. 96 (lettre à Antoine Bibesco).

lecteur l'illusion qu'il est en présence de personnages réels. Nul doute que dans cette illusion réside le plaisir de la lecture.

Dictionnaire des personnages

A

ADOLPHE (oncle)

C'est l'un des frères du grand-père du héros ; il appartient à la génération des personnages nés dans les années 1820. Officier en retraite, il a collectionné les bonnes fortunes féminines, en particulier avec les actrices. C'est chez lui que le héros, alors âgé de huit ans, rencontre la « dame en rose » (Odette). Le récit qu'il fera à ses parents de cette visite suscitera une brouille définitive entre l'oncle Adolphe et le reste de la famille.

AGRIGENTE (prince d')

Héritier de la maison d'Aragon, il est parent des Guermantes qui le surnomment Grigri. Il a vu le jour à la fin des années 1840. Avant de le rencontrer, le héros imagine un être merveilleux, né de la lumière méditerranéenne et des temples

de l'antique ville d'Agrigente, en Sicile. Hélas, sa personne ne doit rien à la poésie qui se dégage de son nom : c'est un homme disgracieux, dépourvu de la moindre distinction. La vieillesse et la maladie lui donneront cependant une apparence majestueuse et feront apparaître des qualités morales, jusqu'alors inconnues.

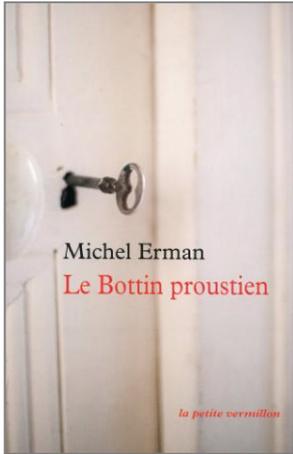
AGRIGENTE (princesse d')

Jeune femme que le prince a épousée sur le tard. Elle assiste à la matinée chez la princesse de Guermantes (IV, 554-555).

AIMÉ

De par ses fonctions de maître d'hôtel au Grand-Hôtel de Balbec, il joue le rôle d'un médiateur. Il donne ainsi des renseignements aux habitués sur l'origine sociale et les manières des autres convives. Rachel et Charlus l'utilisent parfois comme auxiliaire dans leurs intrigues amoureuses. Chargé par le héros d'enquêter sur les menées d'Albertine, il lui révélera que la jeune fille avait des relations intimes avec des femmes dans l'établissement de douches de Balbec et qu'elle avait séduit une jeune blanchisseuse (IV, 96-97).

*Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
par CPI Firmin-Didot à Mesnil-sur-l'Estrée
en août 2010 pour le compte des
Éditions de La Table Ronde.*



Le Bottin proustien Michel Erman

Cette édition électronique du livre
Le Bottin proustien de *Michel Erman*
a été réalisée le 19 janvier 2011
par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en août 2010 par CPI Firmin-Didot

(ISBN : 9782710367154)

Code Sodis : N445528 - ISBN : 9782710367178

Numéro d'édition : 176143